

J'ai découpé un article très intéressant ce soir dans la *Farm & Country* du mardi 18 septembre, rédigé par Gordon Hill, président de la Fédération de l'agriculture de l'Ontario, et où il relève un certain nombre de naïvetés de la part de la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires. Il dit:

Lorsqu'on voit qu'une des chaînes de magasins a été poursuivie devant les tribunaux pour avoir indiqué de faux prix, on se rend compte de la naïveté de la Commission.

Il parlait des étiquettes figurant sur les boîtes. Il poursuit:

Il est tout aussi naïf d'attendre que les autres secteurs du marché mettent volontairement un frein à leurs activités discutables. Lorsqu'on autorise les banques à pratiquer l'usure, rien d'étonnant si leurs bénéfices montent en flèche. Aujourd'hui notre économie est le terrain rêvé pour les opportunistes. L'industrie de l'alimentation a fait état de profits sur les investissements de 50 p. 100 à 80 p. 100 plus élevés que l'année dernière. Le commerce des denrées a donné lieu à des bénéfices fantastiques.

Certains gens savent ce qui se passe. Notre parti refuse absolument et continuera de refuser l'idée qu'on ne peut rien faire contre la hausse du prix des aliments. Nous refusons d'accepter l'idée selon laquelle, à cause du marché mondial, il est absolument impossible de nourrir comme il faut les Canadiens avec de la bonne nourriture à un prix qu'ils peuvent payer. Si nous parlions de produits exotiques qu'il est nécessaire d'importer, ce serait peut-être différent, mais ce n'est pas le cas. Nous avons tout ce qu'il faut au Canada pour nous nourrir de façon saine et nutritive. Nous avons les céréales qu'il faut pour le pain, les pâtes, etc. Nous avons les produits laitiers tels que le lait et le fromage. Nous avons de la volaille, des œufs, de la viande, du poisson, des légumes et des fruits de nombreuses sortes. Il est absurde et ridicule que le gouvernement ou qui que ce soit d'autre prétende que nous ne pouvons pas nourrir les gens comme il faut. Les gens de la rue ne marcheront pas, les ménagères non plus.

Si le gouvernement laisse le ministre de la Consommation et des Corporations prendre de grands airs et refuser d'adopter les mesures nécessaires pour libérer les gens de cette tyrannie, il paiera les pots cassés le moment venu—plus de misère, d'insécurité et de malnutrition. Un de ces jours, une armée de femmes assiègera son bureau et d'autres endroits de la colline du Parlement car elles ne pourront plus supporter qu'on les berne.

Il est absurde de croire que nous ne pouvons pas nourrir nos citoyens. Il doit se passer quelque chose entre le producteur et le consommateur, quelque chose qui fait monter les prix. Si le marché n'est plus en mesure de fournir le genre de nourriture dont nos gens ont besoin et peuvent se permettre d'acheter, il faut alors songer à modifier le marché.

● (2100)

Dans le temps que j'ai à ma disposition, je compte aborder le cas d'un aliment riche en protéines. Rien n'est plus nécessaire à un bon régime alimentaire que les protéines. Dans les pays sous-développés, les maladies de malnutrition sont très répandues à cause du manque de protéines. Même dans nos grandes villes canadiennes, on observe des signes de malnutrition chez les nouveaux-nés et les enfants par suite du manque de protéines.

En Colombie-Britannique, nous avons toujours du poisson en abondance, et tout dernièrement encore, à un prix abordable. Que s'est-il passé? Je voudrais vous donner comme exemple le prix du saumon sockeye en Colombie-Britannique. Jusqu'au début de l'année 1972, une boîte de

Prix de l'alimentation

7¼ onces de saumon, je ne sais pas pourquoi la boîte n'était pas de huit onces, se vendait 69c. Au début de 1973, la même boîte se vendait 89c. et à l'été, le prix est monté à \$1.15. Le 15 septembre, le *Sun* de Vancouver publiait un article signalant que des lecteurs se plaignaient que la même boîte de 7¼ onces de saumon se vendait \$1.31.

Le saumon rose nature, qui est de catégorie inférieure, se vendait cet été dans les supermarchés de Colombie-Britannique \$2.49 la livre. Certains affirmeront que les méchants sont ceux qui exigent des augmentations de salaire. Le contrat de pêche du saumon sockeye pour 1973, qui entre dans la deuxième catégorie, établit le prix à 50c. la livre cette année, plus une légère prime à la production, et 52c. la livre pour l'an prochain. Le contrat de pêche du saumon coho et steelhead fixe le prix à 40c. la livre cette année et 42c. l'an prochain, et pour le saumon rose, à 20c. la livre cette année et 22c. la livre l'an prochain.

Donc le saumon rose que le consommateur a dû payer \$2.49 la livre cet été à Vancouver a rapporté au pêcheur 20c. la livre. Il y a un écart de \$2.29 entre ce que le pêcheur a obtenu et ce que le consommateur a dû payer. Qui a touché les \$2.29? Qu'il me soit permis de signaler que la population active dans l'industrie de la pêche a diminué de presque 50 p. 100 depuis 10 ans en raison de l'automatisation, ce qui a entraîné une réduction considérable des salaires.

Quelle est la raison de cet écart considérable? A mon avis, c'est parce que deux sociétés ont la mainmise sur 85 à 90 p. 100 du saumon en conserve dans toute la province de la Colombie-Britannique et dans l'Alaska. Ces deux sociétés s'appellent la B.C. Packers Limited et la Canadian Fishing. Tout ce que j'ai pu apprendre au sujet de la Canadian Fishing, c'est que huit employés canadiens possèdent huit des 15,000 actions, environ 14,900 actions appartiennent aux Américains et personne n'a pu me dire qui possède les trois autres. Vous pourriez appeler cela une position dominante si vous ne voulez pas l'appeler un monopole, mais c'est ainsi que je l'appelle. Voilà la principale cause des prix actuels du saumon.

Permettez-moi de vous citer quelques-unes des raisons invoquées comme causes de ces hausses. Le 4 août, le *Province* de Vancouver, publiait l'entrevue suivante avec M. Richard Nelson, président de la B.C. Packers, cette autre compagnie:

Les prix payés ici par les consommateurs de saumon sockeye de la Colombie-Britannique vont monter sensiblement au cours des prochaines semaines en raison d'une demande sans précédent de ce produit sur le marché international.

La montée en flèche des prix a été attribuée vendredi, par les porte-parole du gouvernement et de l'industrie, à l'échec total des montaisons de saumon de Bristol Bay à Alaska, la plus grande pêcherie de saumon sockeye du monde.

La Colombie-Britannique assure environ 20 p. 100 de cet approvisionnement sur le marché international, mais cette année, son apport sera d'environ 50 p. 100, en raison de l'échec de la pêcherie d'Alaska. les pressions viennent surtout du Japon et de la Grande-Bretagne. D'où l'intérêt de l'article en question:

Nelson a dit qu'on ne connaîtra pas le prix de détail tant que la remonte du saumon sockeye n'aura pas pris fin. Sa compagnie a retiré son offre de prix aux grossistes locaux, il y a une semaine, en attendant que le marché se raffermisse.

Cela veut dire, je suppose, que tout le poisson dont ils pourront se saisir sera vendu au Japon et à la Grande-Bretagne aux meilleurs prix possibles et que tout le poisson que l'on garde ici sera gardé jusqu'à ce qu'on puisse exiger un prix à peu près équivalent des consommateurs cana-